

Les pétitions du Jura au canton de Berne durant le XIXe siècle [Roland Ruffieux, Bernard Prongué]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **23 (1973)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

eigentliche Rekonstruktion von Ruchats Werken nach Themen anzustreben, sondern grundsätzlich eine minuziöse Katalogisierung nach Standorten und Signaturen vorzunehmen, wobei innerhalb der einzelnen Bandinventare Zusammengehörendes zusammengefasst und allenfalls auf in andern Bänden vorhandene Teilstücke hingewiesen wird. Nicht aufgenommen sind Manuskripte, die wohl Ruchat gehörten, die er aber nicht selbst verfasste oder kopierte, desgleichen werden auch erst nach seinem Tod entstandene Kopien seiner Werke nicht berücksichtigt. Von zwei nicht publizierten Arbeiten Ruchats, den «*Monumenta Lausannensia quatuor*» und der «*Histoire de la Suisse romande*», deren Texte sich in zahlreichen Bänden zerstreut finden, werden im Anhang die entsprechenden Rekonstruktionen vorgelegt. Eine synoptische Tabelle vermittelt ein anschauliches Bild über die überall zerstreuten verschiedenen Fassungen von Ruchats nicht vollendetem, ebenfalls ungedruckt gebliebenem Lebenswerk der «*Histoire générale de la Suisse*». Es zeugt zweifellos von der Wertschätzung Ruchats, dass die Berner Regierung vom schon erwähnten Erben Pfarrer Jayet nicht nur den zweiten, damals noch nicht gedruckten Teil der «*Histoire de la Réformation de la Suisse*» erwarb (er diente Louis Vulliemin als Grundlage der Bände 5–7 der 1836–1838 erschienenen erweiterten Neuedition der Reformationsgeschichte), sondern auch die sich heute in der Burgerbibliothek in Bern befindlichen fünf Bände der endgültigen Fassung der «*Histoire générale de la Suisse*». Besonders wertvoll ist ein Verzeichnis der nurmehr unvollständig vorhandenen an Ruchat gerichteten Briefe (die Mehrzahl davon soll verbrannt worden sein) und der von ihm geschriebenen Briefe, die sich an zahlreichen Orten zerstreut finden.

Schema und Darstellung des Katalogs mit seinen präzisen Angaben und bibliographischen Hinweisen lassen kaum einen Wunsch offen. Wahrlich, keine leichte Arbeit angesichts der grossen Wirrnis in Ruchats Handschriftenbänden! Einmal mehr erweist es sich übrigens, dass Dokumenten- und Briefabschriften in Ermangelung nicht mehr vorhandener Urschriften den Wert von Originalen erhalten können. Ein Namen- und Sachregister beschliessen den Band, von dem zu hoffen ist, dass er Anlass zu neuer, gründlicher Erschliessung und Würdigung des Werks «*du père de l'historiographie vaudoise*» (S. 17) sein werde.

Bern

Hans Haeberli

ROLAND RUFFIEUX et BERNARD PRONGUÉ, avec la collaboration de FRANÇOISE EMMENEGGER et FRANÇOIS KOHLER, *Les pétitions du Jura au canton de Berne durant le XIX^e siècle*. Fribourg, Editions universitaires, 1972. In-8°, 320 p. (Etudes et recherches d'histoire contemporaine. Série historique, vol. 3).

Cet ouvrage est dû à une commande du gouvernement bernois qui, sur le conseil de la Commission des 24, avait décidé d'ouvrir une enquête histo-

rique et s'est adressé, pour cela, à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine de l'Université de Fribourg, dirigé par le professeur Ruffieux. Dans le délai de deux ans qui lui était imparti, une équipe s'est aussitôt mise au travail et a réussi à mener à terme cette recherche dont les résultats, destinés à faciliter des choix et des décisions politiques, n'en intéresseront pas moins l'historien.

Disons-le tout de suite, celui-ci aurait peut-être délimité autrement son sujet; car le pétitionnement, s'il joue un rôle fort important dans la vie politique et sociale du XIX^e siècle, n'en est évidemment qu'un élément et on ne peut l'isoler de son contexte. Les auteurs en sont bien conscients qui, dans tous les cas, se sont efforcés de retracer les conditions dans lesquelles il s'est exercé. L'ont-ils toujours réussi? On n'en est pas persuadé; trop souvent, ils procèdent par des allusions qui sont loin d'être claires pour qui n'est pas familiarisé avec les subtilités de l'histoire locale jurasienne ou même, et c'est fréquent dans le public romand, avec les grands événements de l'histoire bernoise. D'autre part, si les luttes politiques du XIX^e siècle sont connues pour l'essentiel, il s'en faut de beaucoup qu'elles le soient dans tous leurs aspects, dans toutes leurs modalités régionales et locales. D'où les difficultés qu'ont parfois les auteurs à rattacher cette masse de petits faits disparates évoqués par les pétitions aux problèmes plus généraux qui se posent alors; ils y réussissent néanmoins, mais c'est souvent d'une manière quelque peu abstraite, sans que le lecteur saisisse toujours bien la relation qui s'établit réellement entre l'événement local et le phénomène global auquel on le rapporte. L'ordre thématique adopté s'imposait, malgré le risque de quelques redites, à vrai dire fort mineures; mais il accentue encore cette impression de disparate qu'éprouve le lecteur. C'était sans doute la rançon inévitable d'un tel sujet.

Néanmoins quelques grandes idées ressortent de l'ouvrage. Sous le régime censitaire antérieur à 1846, les notables de la bourgeoisie libérale ne pétitionnent pas pour élargir leurs droits politiques mais pour maintenir les garanties octroyées par l'Acte de réunion de 1815, défendant ainsi «les attributs sociaux d'une nationalité jurassienne, perçue à travers les thèmes du romantisme politique» (p. 261). Après l'établissement du régime radical, en 1846, on continue sur cette lancée, mais apparaissent des requêtes liées à des intérêts plus larges (chemins de fer, par exemple), formulées par une bourgeoisie à dominante industrielle. De 1869 à 1893, s'établit progressivement la démocratie directe, devant laquelle le pétitionnement s'efface, rendu inutile par la pratique de l'initiative et du referendum. En aplanissant l'obstacle du particularisme, en intégrant toujours plus le Jura à l'ancien canton, la démocratie directe permettra aux différents milieux sociaux de l'ensemble du canton de se coaliser au détriment des intérêts régionaux. Au clivage territorial, vertical, se substitue un clivage horizontal, social. Bien sûr, cette intégration ne se fera pas sans heurts; et les remous suscités par le Kulturkampf seront longs à s'apaiser.

Sur le plan financier, l'opposition du Jura à l'introduction de l'impôt sur le revenu (frappant essentiellement les régions industrielles jurassiennes) se calma devant le vote du Grand Conseil en faveur de son réseau ferroviaire, en 1866; c'est la dernière application du principe de la compensation régionale, pratiquée jusqu'alors. L'abandon du code civil français supprimera toute différence, mais fera les Jurassiens plus suisses que bernois, la Confédération polarisant dès lors, dans leur esprit, l'idée de progrès.

Dans toutes ces pétitions, le séparatisme n'est pour ainsi dire jamais abordé, si ce n'est pour s'en distancer; il n'apparaît que comme une vague menace, que l'on brandit à la dernière minute. En se plaçant au niveau de l'histoire politique du XIX^e siècle, on ne peut comprendre le séparatisme du XX^e. C'est, estiment les auteurs, que l'unité étatique et celle de la société civile, réalisées par les radicaux, ne rendaient pas compte de la vie profonde du pays, qui leur échappait. Éliminés sur le plan politique, les particularismes se sont réfugiés dans le domaine privé; ils deviennent alors d'autant plus imprévisibles et déroutants qu'ils ne peuvent plus s'exprimer par le canal des partis et d'une structure étatique.

Conclusion intéressante, qui mériterait à elle seule une vaste enquête. Mais ce serait faire l'histoire du séparatisme jurassien, ce qui n'était pas l'objectif de ce livre.

Genève

Marc Vuilleumier

MARTIN SCHAFFNER, *Die Basler Arbeiterbevölkerung im 19. Jahrhundert. Beiträge zur Geschichte ihrer Lebensformen*. Basel und Stuttgart, Helbing & Lichtenhahn, 1972. VIII/144 S., Tab. (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, Bd. 123.)

L'histoire sociale de la Suisse n'en est qu'à ses premiers balbutiements; aussi lira-t-on avec plaisir cette thèse qui tente de nous apporter quelque lumière sur la vie de la population ouvrière à Bâle, entre 1840 et 1880. Population ouvrière que l'auteur réduit d'ailleurs à son élément le plus important: les travailleurs des usines de passementerie. Cette limitation se justifie parfaitement, mais on aurait souhaité qu'à défaut d'étudier également les ouvriers des métiers traditionnels, de l'industrie mécanique (ateliers des chemins de fer), de la teinturerie même, qui est relativement négligée, on indique plus précisément l'importance respective de ces différents secteurs et les modifications survenues dans la composition de la classe ouvrière du début à la fin du siècle.

L'industrialisation remonte au XVIII^e siècle, mais elle était presque exclusivement campagnarde et fondée sur le petit atelier familial travaillant pour un entrepreneur qui fournissait la matière première et apportait au marchand de la ville le produit fini. L'introduction du métier Jacquard, dès 1815, rendit possible et avantageux la création de fabriques, actionnées par l'énergie hydraulique puis par la machine à vapeur. Ces usines se concen-